

Guy Cassiers

Toneelhuis

De ses études d'arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, **Guy Cassiers** a gardé le désir de fabriquer des images fortes. L'originalité de son travail de metteur en scène réside dans sa capacité à forger un langage théâtral qui associe aux textes dramatiques, littéraires ou poétiques, l'emploi de caméras, d'images vidéo, de paroles projetées et de musique interprétée en direct. Cet art de marier les arts trouve un premier aboutissement dans un cycle de quatre pièces consacrées à l'adaptation du roman de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu* (2002-2004). Sa recherche passe aussi par le désir de partager le processus de création avec des plasticiens, des scénographes, des vidéastes et bien sûr des auteurs, tel Tom Lanoye, ainsi que des acteurs. C'est dans cet esprit qu'il dirige aujourd'hui une grande scène flamande de Belgique, le Toneelhuis d'Anvers, où il a proposé à plusieurs artistes d'emménager avec lui, dont le performeur Benjamin Verdonck, le collectif d'acteurs Olympique Dramatique, l'auteur et metteur en scène Bart Meuleman et l'auteure et actrice Abke Haring. Foncièrement engagé, le théâtre de Guy Cassiers s'intéresse à l'histoire de l'Europe, à travers une analyse des discours qui s'y développent et des forces sociopolitiques qui s'y affrontent, ne négligeant jamais la dimension humaine de cette histoire. Au Festival d'Avignon, Guy Cassiers a déjà présenté *Rouge décanté* en 2006, sa trilogie sur le pouvoir avec *Mefisto for ever* en 2007 puis *Wolfskers* et *Atropa, La Vengeance de la paix* en 2008, sans oublier le premier volet de *L'Homme sans qualités* de Musil en 2010.

Romancier, poète, essayiste, chroniqueur et auteur dramatique, **Tom Lanoye** est l'un des écrivains flamands les plus talentueux de sa génération. C'est en adaptant en une seule pièce les tragédies historiques de Shakespeare pour le metteur en scène Luk Perceval qu'il se fait connaître en 2000. Mais c'est sa collaboration avec Guy Cassiers qui l'ancre de façon durable dans le paysage théâtral européen. Après *Mefisto for ever*, inspiré du roman *Mephisto* de Klaus Mann, puis *Atropa, La Vengeance de la paix*, pièce écrite à partir des tragédies d'Euripide et d'Eschyle traitant de la guerre de Troie, mais aussi des textes de Georges Bush, Donald Rumsfeld et Curzio Malaparte, Tom Lanoye collabore pour la troisième fois avec le directeur du Toneelhuis sur un texte qui rapproche deux figures que tout semble opposer : Jeanne d'Arc et Gilles de Rais. Son dernier roman, *La Langue de ma mère* vient d'être publié en français.

Plus d'informations : www.toneelhuis.be

Entretien avec Guy Cassiers et Tom Lanoye

Depuis plusieurs années, vous vous inspirez des événements qui ont fait l'histoire européenne pour mieux comprendre l'Europe d'aujourd'hui. Pour votre prochaine création, *Sang & Roses. Le Chant de Jeanne et Gilles*, vous avez demandé à Tom Lanoye d'écrire une pièce autour de deux personnages de l'histoire de France : Jeanne d'Arc et Gilles de Rais. Que pensez-vous que ces deux figures du Moyen-Âge peuvent nous raconter sur l'Europe contemporaine ?

Guy Cassiers : Ces histoires sont en effet très françaises et très anciennes. Mais au cœur de ces aventures tragiques, se trouvent l'Église catholique et ses pouvoirs, en particulier son pouvoir judiciaire. En Belgique, et pas seulement dans ce pays, l'Église catholique et ses plus hautes instances ont été, très récemment encore, au centre de scandales importants. Ce qui nous intéresse d'abord, c'est de comprendre comment l'Église, en tant qu'institution, peut mener une vie parallèle, autrement dit indépendante de la vie des sociétés. Comment deux individus qui se réclament de la foi catholique la plus pure peuvent se trouver condamnés par les instances judiciaires de cette même Église catholique ? Comment Jeanne d'Arc, en allant au plus loin de son engagement politique au nom de sa foi inébranlable, se retrouve-t-elle sur le bûcher ? Elle applique littéralement les enseignements religieux qu'elle a reçus et elle est cependant déclarée coupable. Au-delà de ces deux histoires, il s'agit aussi, pour nous, de mieux comprendre les rapports entre individu et société et notamment la façon dont un individu peut devenir victime d'une société alors qu'il ne fait que vivre en fonction des principes mêmes valorisés par celle-ci.

Tom Lanoye : La matière à partir de laquelle nous travaillons est à la fois politique, religieuse et sociale. Elle met en scène deux personnages détruits, soit par leur propre amour, leur propre vocation, soit par leur propre tempérament. C'est une matière dramatique très riche qui dépasse l'époque médiévale en s'inscrivant dans un temps très théâtral. Quant aux thèmes de la pièce, le pouvoir de l'Église et son fondamentalisme, les violences commises contre les enfants, la misogynie... tout cela ne nous rapproche-t-il pas de ce à quoi nous sommes aujourd'hui confrontés ?

À partir de quelle matière avez-vous travaillé pour construire vos dialogues ?

T. L. : J'ai travaillé à partir de documents historiques, de récits sur le Moyen-Âge, de livres d'histoire. En particulier ceux de Johan Huizinga, l'un des plus grands historiens néerlandais de la période médiévale, ou encore ceux de Michel Reliquet, un historien français qui explique très bien pourquoi un enfant de douze ans est déjà considéré comme un adulte au Moyen-Âge et pourquoi il est pris pour victime par Gilles de Rais. Mais je ne construis mes dialogues qu'après de longues discussions avec Guy Cassiers autour de cette période historique. Tout évolue au fur et à mesure des rencontres que nous avons avec le créateur de costumes, avec les musiciens qui nous ont parlé de la polyphonie flamande médiévale et qui ont composé une polyphonie d'aujourd'hui. Il y a donc un travail collectif, mon travail personnel se faisant de surcroît en lien direct avec le

dramaturge. Je commence d'abord par faire des organigrammes, puis un plan d'écriture assez détaillé en tenant compte des comédiens qui vont jouer. J'imagine comment représenter les voix que Jeanne entend et les démons qui torturent Gilles de Rais. Je n'écris pas un documentaire, mais plutôt un chant théâtral.

G. C. : Tom Lanoye écrit pour les comédiens. Il est certain qu'il n'écrit pas de la même façon qu'un auteur dramatique qui ne sait pas si sa pièce sera jouée et, si elle est jouée, par qui elle le sera. On sait que Molière ou Shakespeare écrivaient pour leurs comédiens. Cela ne les a pas empêché d'écrire des chefs-d'œuvre. Tom Lanoye sait qu'il y a une différence entre une pièce faite pour être lue et une pièce faite pour être jouée.

T. L. : C'est peut-être parce que je suis un acteur raté avant d'être un écrivain ! Je suis très jaloux des comédiens talentueux, mais j'ai beaucoup appris sur l'écriture théâtrale en les regardant. Il se trouve aussi que je lis parfois mes romans en public. C'est une lecture mise en scène mais pas jouée, des sortes de spectacles littéraires. Cela me permet de savoir ce qui peut fonctionner sur scène et ce qui ne passera pas.

Comment votre pièce est-elle structurée ?

G. C. : Il y a deux parties. La première est consacrée à la « passion » de Jeanne et à son procès, la seconde est consacrée à la « passion » de Gilles de Rais et à son procès. Comme ce sont les mêmes comédiens dans les deux parties, il y a des interférences, des effets de miroir volontaires que le spectateur pourra interpréter comme il le désire.

T. L. : C'est un diptyque théâtral. Tout ce qui se passe dans la vie de Jeanne d'Arc, sa bonté, sa fierté, aura, comme dans les diptyques picturaux du Moyen-Âge, un négatif dans la vie de Gilles de Rais. Ce ne sera pas aussi systématique, mais cela influence beaucoup mon écriture.

Pour Gilles de Rais, il y a un procès religieux, mais il s'agit de juger un criminel de droit commun...

G. C. : Concernant Gilles, la question est de savoir pourquoi on a attendu si longtemps pour le juger alors que beaucoup de gens savaient ce qui se passait. Son statut social faisait que les gens ne voulaient pas voir, ne voulaient pas savoir. Dans notre pièce, il ne s'agira pas seulement du procès, mais aussi de ce qui s'est passé avant le procès, c'est-à-dire de cet aveuglement volontaire. Il y a une grande différence entre Gilles et Jeanne malgré leur histoire guerrière commune : Jeanne est une paysanne, Gilles un aristocrate. Ce qu'a fait Gilles est de l'ordre de l'impensable, pour ses pairs comme pour les gens d'Église.

T. L. : La différence de milieu social est très importante, de même que la dimension fondamentale du pouvoir de l'Église. Jeanne et Gilles ne sont pas jugés par des cours de justice laïques, celles de l'État, mais par la force d'un État dans l'État et sont exécutés d'une manière extrêmement cruelle. Pour Jeanne d'Arc, dont on se méfiait de l'androgynie, la misogynie qui se développe contre elle est incroyable. Sa mort est terrifiante : on a choisi un bois qui brûle très lentement pour qu'elle souffre davantage, puis sa dépouille, preuve de sa féminité, a été exposée pendant toute une journée aux yeux des badauds.

Le procès de Gilles a eu lieu au moment où il avait perdu une grande partie de son pouvoir d'influence, presque entièrement ruiné et abandonné par sa famille...

G. C. : Forcément, l'Église a besoin d'attendre un moment de faiblesse. Dans les deux cas, l'Église utilise de petits détails de l'histoire pour inculper Gilles et Jeanne. Pour Gilles, c'est l'accusation d'avoir tué un enfant au sein d'une église. Pour Jeanne, de porter des vêtements d'homme. Ce sont presque des anecdotes par rapport à la totalité de leurs parcours et, pour Gilles, de ses crimes.

Vous dites que ces deux « héros » ont vécu chacun une sorte de « passion » en référence à celle du Christ, des passions avec des étapes. Ne peut-on aussi parler de tragédies ?

G. C. : Les deux personnages sont tragiques : ils ont un destin auquel ils ne peuvent pas échapper. Jeanne est victime de ce destin dont elle hérite, en acceptant d'obéir aux ordres des voix qu'elle entend. Gilles semble plus responsable de la tragédie qui va l'engloutir puisqu'il s'impose un vrai défi : voir jusqu'où il peut aller. Mais dans les deux cas, Jeanne et Gilles ne peuvent plus arrêter le mouvement une fois qu'ils entreprennent de s'opposer aux conventions sociales de leur époque, une fois qu'ils deviennent des provocateurs, involontaires ou volontaires, une fois qu'ils sont dans une impasse et qu'ils ne peuvent plus aller que dans le mur.

Comment définiriez-vous les choix que font chacun des protagonistes ?

G. C. : Jeanne veut sauver la France, comme on lui a dit qu'elle devait le faire. Gilles veut sortir des règles sociales, sortir des cadres imposés. Il se livre à des actes provocateurs non seulement contre les enfants, mais s'intéresse aussi à la sorcellerie, à l'alchimie, à la fabrication de l'or. Ce qui les réunit, c'est sans doute la fascination de Gilles pour Jeanne, qui elle aussi franchit les interdits en devenant cette femme soldat, cette femme générale d'armée. Gilles est sans doute aussi fasciné par la pureté de Jeanne et par son innocence dans un milieu où ces vertus sont bien sûr vécues négativement. C'est un personnage hors normes pour son époque.

La sainte Jeanne, laïque et défenderesse de la nation française, vous intéresse-t-elle aussi ?

G. C. : Cet aspect ne fait pas partie de notre travail. Ce qui nous intéresse le plus, c'est le mystère de cette adolescente qui veut donner sa vie, avec une certitude aveugle, pour une cause plus grande qu'elle, qui la dépasse complètement. C'est pour nous un questionnement très contemporain puisque ce mystère peut transformer ceux qui s'engagent, soit en figure de héros, soit en figure de meurtriers.

Pensez-vous qu'il y ait une volonté de sacrilège chez Gilles de Rais ?

G. C. : Gilles est un être très religieux. Il ne cherche pas le conflit avec Dieu. C'est plutôt la part sombre de lui-même qu'il cherche. C'est de se libérer des carcans moraux ou sociaux qui le motive, plus qu'une lutte avec Dieu à la manière d'un Don Juan. Il y a presque deux Gilles de Rais en une seule personne et l'un des deux est conscient que la société de son époque est bloquée, fermée, en crise. Ses meurtres sont en relation avec ce qui l'entoure en cette fin du Moyen-Âge. Il n'a pas la naïveté de Jeanne qui, d'ailleurs, est incapable de mentir.

Vous vous penchez également sur la partie judiciaire de ces aventures...

G. C. : Évidemment, car ces procès sont à la fois religieux et politiques. L'Église catholique est en position de faiblesse à cette époque. Il n'y a pas si longtemps, deux papes étaient alors à la tête du catholicisme. Le pouvoir politique est menaçant. L'évêque Cauchon se voit donc obligé, par les politiques anglais, de faire le procès de Jeanne, comme il se verra contrairement, vingt ans plus tard, par les pouvoirs politiques français cette fois-ci, d'engager un procès pour la réhabilitation de Jeanne. En ce qui concerne Gilles, l'Église fait de son procès un exemple et renforce ainsi son pouvoir pendant et après le procès. Ce qui est curieux avec le procès de Jeanne, c'est qu'un des chefs d'accusation était le fait qu'elle s'habillait en homme, alors que c'est à la demande de l'Église qu'elle avait enlevé la robe rouge qu'elle portait au début de son aventure militaire.

Vous intéressez-vous à Jeanne dès le début de ses aventures ?

G. C. : Nous commençons lors de sa première rencontre avec le Dauphin à qui elle dit ce qu'il doit faire pour reprendre le pouvoir sur son royaume. Quant à Gilles de Rais, il est présent bien sûr dans les aventures de Jeanne. Puis nous faisons un saut dans le temps puisque nous commençons la seconde partie, qui lui est plus particulièrement consacrée, plus de quinze ans après la mort de Jeanne, au moment où sa situation est en train de basculer avec l'arrivée de Francisco Prelati à ses côtés.

Vous cherchez toujours à faire surgir le XXI^e siècle derrière ces images du passé que vous analysez. Qu'en est-il pour ce prochain spectacle ?

G. C. : C'est en travaillant sur le thème du héros que nous allons tenter de faire apparaître notre époque. Je pense que nous avons besoin de héros, soit pour nous identifier, soit pour nous opposer. Nicolas Sarkozy, Silvio Berlusconi ou Bart de Wever en Flandre sont des héros. Ils sont des surhommes qui veulent tout changer et qui s'opposent à tout et à tous. Les Français avaient besoin d'un héros en cette fin de Moyen-Âge dans un contexte de guerre et de misère. À cet instant, Jeanne était donc la bonne personne pour générer une nouvelle force, de nouveaux désirs, de nouveaux espoirs. Puis elle a servi de bouc émissaire alors que l'Église, quelques années plus tard, instrumentaliserait sa figure pour en faire une héroïne du catholicisme.

T. L. : La fin du Moyen-Âge est une période de troubles entre deux époques, l'une finissante et la suivante ayant du mal à apparaître clairement. Aujourd'hui avec la mondialisation, internet, les mouvements migratoires, nous avons l'impression de vivre une « fin de régime », la fin d'un monde. La démocratie elle-même est en danger, elle ne semble plus accordée à ce monde en évolution. Elle apparaît comme liée au monde capitaliste du XIX^e siècle. Quand on voit la Chine, le Brésil, la Russie, l'Inde, il y a un changement dans l'équilibre du monde. D'après certains sondages, cinquante pour cent des Américains ne croient plus au « rêve américain », c'est-à-dire qu'ils ne croient plus que leurs enfants puissent avoir une vie meilleure. De l'autre côté de l'Atlantique, le projet européen n'arrive pas à se construire. Gilles et Jeanne mènent les dernières batailles d'un monde qui disparaît, ou les premières d'un monde qui apparaît.

L'écrivain français Michel Tournier considère Jeanne et Gilles comme des marginaux dans leur société...

T. L. : Je ne crois pas qu'ils soient des marginaux. Tous les deux, chacun à leur façon, disent qu'ils sont dans la société. Jeanne a toujours dit qu'elle était croyante, qu'elle était du côté du roi. Elle n'était pas hérétique, elle ne contestait pas. Gilles de Rais ne s'est pas isolé de la société, il était plus aristocrate que tous les aristocrates et le soldat le plus sanguinaire de son époque. Il y a toute une littérature autour de ces deux personnages qui voudrait les mettre en marge. Je crois qu'on confond le fait qu'ils vont au bout de leur foi ou de leur désir avec l'idée qu'ils seraient en marge de leur société. Pour moi, ce sont des jusqu'au-boutistes, des provocateurs conscients ou inconscients, mais pas des révolutionnaires. Gilles n'est pas plus cruel comme soldat que comme violeur d'enfant. Il incarne même au plus haut point une société où la violence physique est quotidienne et nullement condamnable. Involontairement, Gilles de Rais démasque le pouvoir absolu de l'aristocratie et Jeanne d'Arc démasque le pouvoir totalitaire de l'Église. Ils font un peu comme les dessinateurs qui travaillent sur l'exagération des traits pour atteindre la vérité de leur modèle et qui produisent ce qu'on appelle « les grotesques ». C'est vers cela que nous tendons et non vers une version romantique de ces deux personnages.

Tous les personnages de la pièce seront-ils des personnages historiques ?

G. C. : Oui, ce sont des personnages qui ont eu un rôle dans les deux histoires. Il y aura même saint Michel, sainte Marguerite et sainte Catherine en chair et en os... Pour Jeanne, ce sont des personnages réels et concrets et elle sera la seule à les voir sur scène. Il y aura le Dauphin de France, Francisco Prelati, la reine de France, Monsieur de la Trémoille, l'évêque Cauchon, Monseigneur de Malestroit, Monsieur de Vendôme, Monsieur de Boligny...

T. L. : Mais je le répète, nous ne faisons pas avec ces personnages historiques une pièce historique. Nous inventons, pour présenter notre version, notre interprétation, pour construire ce qui sera un chant, c'est-à-dire une fiction.

Vous allez jouer dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Est-ce la première fois que vous créez un spectacle en extérieur ?

G. C. : Lorsque j'ai commencé à faire du théâtre, nous ne pouvions pas louer de salle de spectacle, nous jouions donc dans la rue ou sur des places. Mais cela fait déjà un long moment que je joue mes spectacles en salle. D'ailleurs, nous répéterons et nous jouerons aussi ce spectacle dans notre théâtre d'Anvers, au Toneelhuis. En ce qui concerne la Cour d'honneur, c'est un grand risque : le lieu est prédominant et peut même être écrasant. Cependant, je crois que le contenu de notre spectacle va beaucoup aider à son intégration dans la Cour. Nous le créons vraiment pour la Cour et verrons ensuite comment le recréer dans un théâtre fermé. Nous voulons aussi utiliser l'intérieur du Palais et ses pièces plus secrètes. Nous avons donc imaginé un dispositif qui permettra aux spectateurs d'être dans plusieurs lieux successivement, d'être dans la Cour pour tout ce qui concerne les parties publiques des aventures de Jeanne et Gilles, en particulier les deux procès, mais aussi d'être dans des lieux plus intimes lorsqu'il s'agit de discussions privées entre deux personnages. Nous serons bien sûr aidés en cela par la vidéo. Mais tous les acteurs seront toujours sur la scène du Palais, devant le mur... Ce sera, je crois, assez surprenant pour les spectateurs !

Propos recueillis par Jean-François Perrier

田▲◎

BLOED & ROZEN. HET LIED VAN JEANNE EN GILLES

(Sang & Roses. Le Chant de Jeanne et Gilles)

de **Tom Lanoye**

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée estimée 2h30 - spectacle en néerlandais surtitré en français - *création 2011*

22 23 24 25 26 À 22H

mise en scène **Guy Cassiers** texte **Tom Lanoye** dramaturgie **Erwin Jans** musique **Dominique Pauwels**
scénographie **Guy Cassiers, Enrico Bagnoli, Ief Spincemaille** vidéo **Ief Spincemaille** lumière **Enrico Bagnoli**
décor sonore **Diederik De Cock** costumes **Tim Van Steenberghe** direction et répétition musicale **Frank Agsteribbe**

avec **Katelijne Damen, Stefaan Degand, Abke Haring, Han Kerckhoffs, Johan Leysen, Johan Van Assche, Jos Verbist**
et les chanteurs du Collegium Vocale Gent **Sylvia Broeckart, João Cabral, Jonathan De Ceuster, Emilie De Voght, Stefan Drexelmeier,**
Joachim Höchbauer, Vincent Lesage, Katherine Nicholson, Louise Wayman

production Toneelhuis
coproduction Festival d'Avignon, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, De Tijd (Anvers), Collegium Vocale Gent (Gand), deSingel (Anvers)
avec le soutien des Autorités flamandes

Sang & Roses est publié aux éditions Actes Sud-Papiers.